

Coffret *20 Courts et grand talent* Ainsi tournent-elles

Nicolas Gendron

Volume 31, Number 3, Summer 2013

Cinéma et femmes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69652ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gendron, N. (2013). Coffret *20 Courts et grand talent* : ainsi tournent-elles. *Ciné-Bulles*, 31(3), 54–55.

Coffret *20 Courts et grand talent* **Ainsi tournent-elles**

NICOLAS GENDRON

Elles sont réalisatrices, scénaristes, directrices photo, productrices, monteuses, bricoleuses tous azimuts. Elles ont étudié à l'UQAM, à l'Université Concordia, à l'INIS, à l'école de la vie. Et leurs films voyagent dans les grands festivals, de Cannes à Locarno, de Trouville à Toronto, cumulant les mentions et les honneurs, déclinant le court sur toutes ses plates-formes (*Prends ça court, Fais ça court, Cours écrire ton court!*). Sous l'égide des Réalisatrices Équitables, OBNL québécois qui travaille à l'équité hommes/femmes en matière de réalisation, la compilation *20 Courts et grand talent* réunit une vingtaine de ces figures émergentes.

Dans le cadre de l'événement *40 Ans de vues rêvées par des femmes*, soulignant en 2012 le 40^e anniversaire de **La Vie rêvée** de Mireille Dansereau, premier long métrage de fiction signé par une Québécoise, les Réalisatrices Équitables ont lancé un appel dans leurs réseaux afin de dénicher des courts nés entre 2002 et 2012, décennie qui a vu exploser ce véhicule créatif démocratique. Nul besoin en effet de millions, comme en fait foi depuis bientôt 15 ans le mouvement Kino. Un système D, quelques amis, de l'huile de coude, du cœur au ventre: on y est presque.

Avec près de cinq heures de fiction, ce boîtier de trois DVD, présenté sèchement, sans livret, témoigne de cette volonté à mettre au monde son imaginaire, subventions ou pas. Aucun thème imposé, aucune réelle unité de ton, si ce n'est celle de la fiction. Ni animation ni documentaire au programme. Aucune cinéaste qui n'ait signé un long métrage de fiction non plus, même si certaines se démarquent en documentaire, telles Sarah Fortin (**J'm'en va r'viendre**) et Lisa Sfriso (**À contre-courant**). *Exit* les Anne Émond (**Nuit #1**) et Chloé Robichaud

(**Sarah préfère la course**). Seule visée du coffret: faire connaître aux producteurs, diffuseurs et cinéphiles la relève au féminin, à l'heure où les femmes obtiennent à peine 15 pour cent du financement public.

De tout temps, la jeunesse et ses émois n'ont eu de cesse d'inspirer les créateurs, et la moitié des films en présence le rappellent avec force nuances. Halima Ouardiri ouvre le bal avec son puissant **Mokhtar**, tourné au Maroc avec des amateurs et un hibou pour seul acteur professionnel! Inspiré d'une histoire vraie, filmé avec sobriété, ce conte évoque par moments *L'Histoire de l'oie* de Michel Marc Bouchard. Même si parfois télégraphié, le récit imaginé pour **Les Grands** par Chloé Leriche désamorce en souriant la question de l'intimidation et laisse entrevoir le talent prometteur de Robert Naylor (**10 ½**) et de Jean-Carl Boucher (**1981**). **Montreal Stories 1944** de Vanya Rose, extrait d'un triptyque sur le XX^e siècle (s'ajoutent **1912** et **1972**), renoue avec les souvenirs d'enfance d'une famille juive, dans une ambiance évanescence qui crée un voile entre l'histoire et le spectateur. **MILA** de Kristina Wagenbauer est un bijou d'invention sonore, alors qu'une fillette enregistre et mixe les engueulades de ses parents pour composer une chanson. On devrait assurément revoir la jeune Leelaa Selakun, solide dans le rôle-titre. Pour son premier court, Sara Bourdeau propose, avec **Margot et Bastien**, de suivre deux cousins s'amusant sur une ferme, mais la ligne y est mince entre le pouvoir de suggestion et le minimalisme qui tombe à plat. Lisa Sfriso a la main plus heureuse avec **Les Adieux**, alors qu'un deuil se transforme en touchant gage d'amitié entre deux jeunes princesses. Au bord d'un étang, une musique féerique voisine l'horreur et l'on devine la portée tragique des promesses d'enfants.

Puis, on bascule dans l'adolescence avec **Là où je suis** de Myriam Magassouba, Jutra 2013 du meilleur court métrage. La mort rôde toujours, mais l'espoir se traduit dans des pas de ballet. Magassouba a la grâce de s'attarder aux microdétails, de ceux qui emplissent de sens chaque parcelle de silence. **Faillir** de Sophie Dupuis affiche ce même parti pris pour les non-dits, cultivant le malaise avec doigté, laissant naître sous nos yeux un désir fraternel, à l'aube de l'âge adulte. **Avec Jeff, à moto**, remarqué à la Quinzaine des réalisateurs en 2012, permet à Marie-Ève Juste de dessiner à traits fins la rupture entre le *spleen* de la jeunesse et son appétit immense de l'autre. Quant à **La Ronde** de Sophie Goyette, le hors-champ y est savamment maîtrisé, alors que le suicide d'un père laisse ses enfants devant le vide. Un carré d'as : quatre films d'exception, quatre réalisatrices à surveiller.

À tout âge, le cœur se tord aussi de se savoir seul. **Paparmane** de Joëlle Desjardins Paquette joue la carte de la dépression drolatique, dans une rencontre impromptue entre un préposé de stationnement et une chanteuse de télégrammes. On ne se surprend guère d'y retrouver Stéphane Lafleur comme conseiller à la scénarisation, tant le comique surgit de nulle part. Jeanne Leblanc dépeint, dans **Une nuit avec toi**, le mal-être des gros en carence d'amour. Ça grince en douceur et l'on s'attache aisément à ces esseulés. Entre regard clinique et bribes fantasmées, la **Poupée** de Sandra Coppola rappelle que nos désirs sont aussi jetables que gonflables! L'héroïne du **Synthétiseur** de Sarah Fortin s'adresse à la caméra pour mieux partager des réflexions bêtement existentielles qui font mouche. Dernier court du lot, **La Liste** de Catherine Breton traite de la maladie d'Alzheimer par un détour plus grave encore, qui laisse perplexe, mais non moins ému.

Restent celles qui osent franchement le genre, entre *sitcom*, horreur et film d'action. Comédie décalée, **Score** de Lawrence Côté-Collins, mordant à souhait, se moque du double discours sur le passé sexuel en amour. Annick Blanc verse, avec **Au milieu de nulle part ailleurs**, dans une terreur quasi mystique : un *road trip* avorté, une image délavée, des bruits assourdis et la Vierge qui émerge. Kino échevelé, **Shopping extrême** de Pascale Marcotte, débordant de cascades, porte bien son titre et en fait des tonnes pour un tube de dentifrice. Sous des ressorts de théâtre d'été, **La Cérémonie** de Miryam Bouchard tourne en dérision les codes de la comédie romantique, robe de mariée et Renée Martel en sus. Sans oublier **Je** de Geneviève Rioux, essai parodique sur les dérives de la *psychopop*.

On sait d'ores et déjà que plusieurs de ces cinéastes planchent sur leur premier long métrage de fiction... Vivement l'imaginaire féminin au grand écran! ■



Mokhtar, MILA, Avec Jeff, à moto, Paparmane et Score